

1- **L'ŒUVRE :**

Nom ou Titre de l'œuvre	2 146 Pierres, Monument contre le racisme (titre évolutif) ou <i>Le monument invisible</i> .
Nom de l'auteur ou de l'artiste	<b>Jochen Gerz</b>
Nature de l'œuvre	Intervention <i>In situ</i> .
Date	Commencée clandestinement en 1990 et inaugurée en mars 1993.
Dimensions	Non déterminées (évolutives : de la taille de la place face au château, à mesure que les pavés sont réinstallés).
Lieu de conservation ou d'exposition	<i>Place du monument invisible</i> , ancienne place du château, QG de la Gestapo pendant la 2 <sup>nd</sup> e Guerre Mondiale. Sarrebrück, Sarre, Allemagne



2- **L'auteur ou artiste :**

Dates	1940-	Nationalité	Allemand
Biographie (événements marquants de sa vie)	Jochen Gerz est né en 1940 à Berlin et vit actuellement en France. Il fait partie des artistes conceptuels, c'est-à-dire un artiste qui s'attache au concept, à l'idée que véhicule son travail. Plusieurs de ses travaux ont un rapport avec la seconde guerre mondiale et le passé de l'Allemagne nazie.		
Œuvres importantes réalisées par cet artiste	<i>Le Monument contre le fascisme</i> , Hambourg. <i>Le Monument aux vivants</i> de Biron, village français du Périgord.		

3- **Le contexte historique, social, géographique, artistique :**

<b>Contexte</b>	Allemagne, <b>1 an après la chute du mur de Berlin</b> en 1989. Le pays est réunifié et la chute du mur entraîne <b>une prise de conscience plus intense des événements passés</b> tels que les exactions du régime nazi à l'encontre du peuple juif pendant la 2 <sup>nd</sup> e Guerre Mondiale.
-----------------	--

4- **Analyse d'une œuvre :**

**Je décris l'œuvre**

**Le lieu :**

**Le lieu** a été choisi pour sa signification et **sa symbolique**. La longue allée qui traverse la place centrale de Sarrebrück et mène au château, **siège actuel du Parlement de la Sarre est l'ancien quartier général de la Gestapo**. Cette allée compte 8000 pavés en tout. Les places sont aussi les espaces habituels pour les monuments.

**La réalisation:**

Une dizaine d'étudiants de l'école d'art de Sarrebrück se regroupent autour de Jochen Gerz en avril 1990.

**L'idée est de graver les noms des cimetières juifs d'Allemagne antérieurs à 1939, pour la plupart détruits, sur la face invisible des pavés.** Pour se faire, Jochen Gerz et ses étudiants se rendent clandestinement sur la place en pleine nuit afin de desseller le nombre de pavé correspondant à celui des cimetières juifs répertoriés. Ils gravent sur l'une des faces de chaque pavé **le nom d'un cimetière, ainsi que la date** de la nuit au cours de laquelle chaque pavé a été extrait. Puis ils replacent le pavé ainsi marqué face contre terre après l'avoir photographié. **L'inscription est donc rendue invisible.**

**L'œuvre a été commencée dans l'illégalité puis a été officialisée en cours de réalisation.** Jochen Gerz a défendu son projet devant le Parlement allemand pour qu'il soit reconnu et légitimé. Après la remise en place des 2146 pavés à partir de février 1991, **l'œuvre a**

été inaugurée à Sarrebrück en **mars 1993** accompagnée par une exposition photographique retraçant les étapes de sa réalisation.

Au printemps 1993, la place du château est officiellement rebaptisée **Place du Monument Invisible**. Ce sera le seul indice visible d'un lieu qu'on arpente sans repère.

**L'œuvre est évolutive** puisqu'à chaque nouvelle découverte d'un reste de cimetière juif détruit pendant la guerre, un nouveau pavé est descellé pour être gravé et rejoindre le *Monument invisible*. A ce jour la place compte **2167 pavés gravés** face contre terre.

### J'analyse l'œuvre

= je dis ce que l'artiste a voulu dire ou faire passer comme message, et ce à quoi a pu servir l'œuvre.

#### La signification:

Le lieu lui-même possède une **signification très forte** : la place du château de Sarrebrück était le **siège de la Gestapo**, police militaire du régime nazi. Ce **régime politique nationaliste et raciste** a organisé **l'extermination de plus de 6 millions de juifs** et la destruction d'un grand nombre d'édifices religieux, de cimetières et d'œuvres d'art. D'une certaine manière c'est donc aussi **la mémoire des juifs qui a été détruite durant la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale**. Le lieu est donc empli **d'une mémoire dure à assumer** pour le peuple allemand que l'artiste tente de réactiver.

Le bâtiment, devenu **parlement de la Sarre est un lieu où l'on vote des lois**, il participe donc à la **reconstruction politique** de l'Allemagne et à la reconnaissance de son passé pour que cela n'arrive plus.

Chaque pavé gravé devient un lieu de mémoire, une **Pierre tombale**, telle une **épitaphe funéraire** à l'adresse des juifs disparus. En allemand, *Pflaster* signifie à la fois **pavé** et **pansement**. L'acte même de **graver** renvoie à l'idée **d'une mémoire qui se grave dans l'esprit** de l'Homme.

L'étape de **reconnaissance et d'officialisation du projet** de Jochen Gerz et de ses étudiants est cruciale car il ne peut pas y avoir de travail de mémoire sans **reconnaissance du passé**. En changeant le nom de la place, **le gouvernement allemand reconnaît le rôle du monument et les pans sombres de son Histoire**, il participe au devoir de mémoire.

Enfin, Avec son *Monument contre le racisme*, Jochen Gerz **joue avec nos habitudes de spectateurs-citoyens**. Il ne nous impose pas une œuvre monumentale, gigantesque, verticale qui occupe et marque l'espace public, mais au contraire nous propose un **monument invisible qui ne fonctionne que dans l'esprit de celui qui y songe et réfléchit**. Comme les actes qu'il commémore, ce monument est devenu invisible, et pourtant possède une force que l'on ne peut ignorer dès lors qu'on en a connaissance. Chaque fois qu'un passant marche sur cette place et croise la plaque qui porte son nom, le souvenir du génocide du peuple juif ressurgit dans sa mémoire. C'est là que réside toute la force et le paradoxe de ce monument invisible qui pourtant s'impose à l'esprit de quiconque y déambule.

Pour Gerz, **le monument, du latin monumentum : se remémorer, est porté par les citoyens**. Ce sont eux qui « font » le monument car ils portent la mémoire de la Shoah. Gerz invite le passant à faire un choix : graver ces noms dans sa mémoire ou les enfouir dans l'oubli. **Le citoyen est responsabilisé vis-à-vis du devoir de mémoire**, il n'est plus un simple spectateur passif d'un monument commémoratif. Il participe directement à l'œuvre. Sans lui, elle ne vit pas, demeure invisible et oubliée.

### Je critique / je donne mon avis

= je dis ce que je comprends dans cette œuvre, je dis ce que je ressens face à cette œuvre

### Je recherche des œuvres que l'on peut mettre en lien avec cette œuvre

= une autre œuvre qui s'apparente, qui a un lien direct ou du même artiste

**Le Monument hambourgeois contre le fascisme, Jochen Gerz, 1986** En 1986, dans un quartier de Hambourg, il met en place une colonne de 1 mètre large et de 12 mètres de haut, recouverte d'une mince couche de plomb. À côté de cette colonne il y avait quatre stylets et une inscription dans sept langues à propos de ce monument contre le fascisme, invitant les passants à signer. Aussitôt que la surface disponible était totalement écrite, la colonne devait être abaissée pour cacher ce morceau, cela jusqu'à la disparition complète. Symboliquement il s'agit de faire disparaître le fascisme.